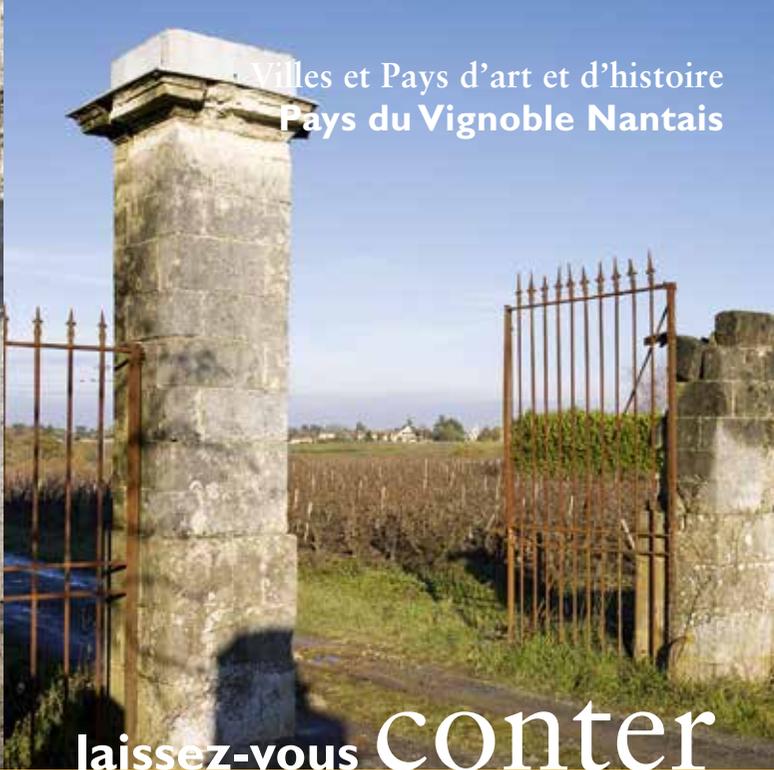


En nous faisant voir et toucher ce que vient et touchèrent  
les générations disparues, la plus humble demeure possède,  
au même titre que l'édifice le plus glorieux, le pouvoir de nous  
mettre en communication, presque en contact avec elles.

FRANCOISE CHOAY / L'allégorie du patrimoine, 1996



Villes et Pays d'art et d'histoire  
Pays du Vignoble Nantais

laissez-vous **conter**  
le village de  
**Saint-Fiacre-sur-Maine**

# Saint-Fiacre-sur-Maine

Promontoire bordé de deux rivières, le territoire de Saint-Fiacre-sur-Maine est tout entier consacré à la viticulture.

## Entre Sèvre et Maine

La commune de Saint-Fiacre-sur-Maine forme une presqu'île de près de 600 ha, enserrée entre la Maine à l'ouest et la Sèvre Nantaise au nord.

Cette situation pourrait paraître enfermer la commune. Au contraire ! La Maine et surtout la Sèvre, plus navigable, sont des voies de communication et de commerce vers Nantes. Jusqu'à la construction de trois ponts au XIX<sup>e</sup> siècle, la Sèvre permet d'importer céréales, matériaux de construction, etc. et d'exporter vins, eaux-de-vie ou pierres de carrière vers la ville et son port ouvert sur l'Atlantique. La plupart des grandes demeures et des villages sont installés sur le bord de la Sèvre ou de la Maine. Un chemin les relie à un port, autrefois doté d'un magasin, édifice destiné au stockage des marchandises qui circulent sur les rivières.

## Une commune viticole

Plantée à la Renaissance, la vigne trouve sur ce plateau de micaschiste un sous-sol favorable. Elle concentre rapidement la quasi-totalité de l'activité agricole. Les cultures vivrières et les zones de bois sont repoussées au bord du plateau. La population se répartit entre le bourg, situé sur une prééminence centrale et qui semble s'élever au-dessus du vignoble, et sept villages, au milieu des vignes. La population y est nombreuse. Les habitants cultivent les vignes des domaines nobles et leurs propres parcelles, sur lesquelles ils paient un impôt.



La viticulture occupe aujourd'hui 80% du territoire de la commune.

Ce maillage entre domaines nobles avec leurs métairies, gros villages et bourg paroissial resserré témoigne de la concentration de tout un territoire autour de la vigne.

## Une densité de population fluctuante

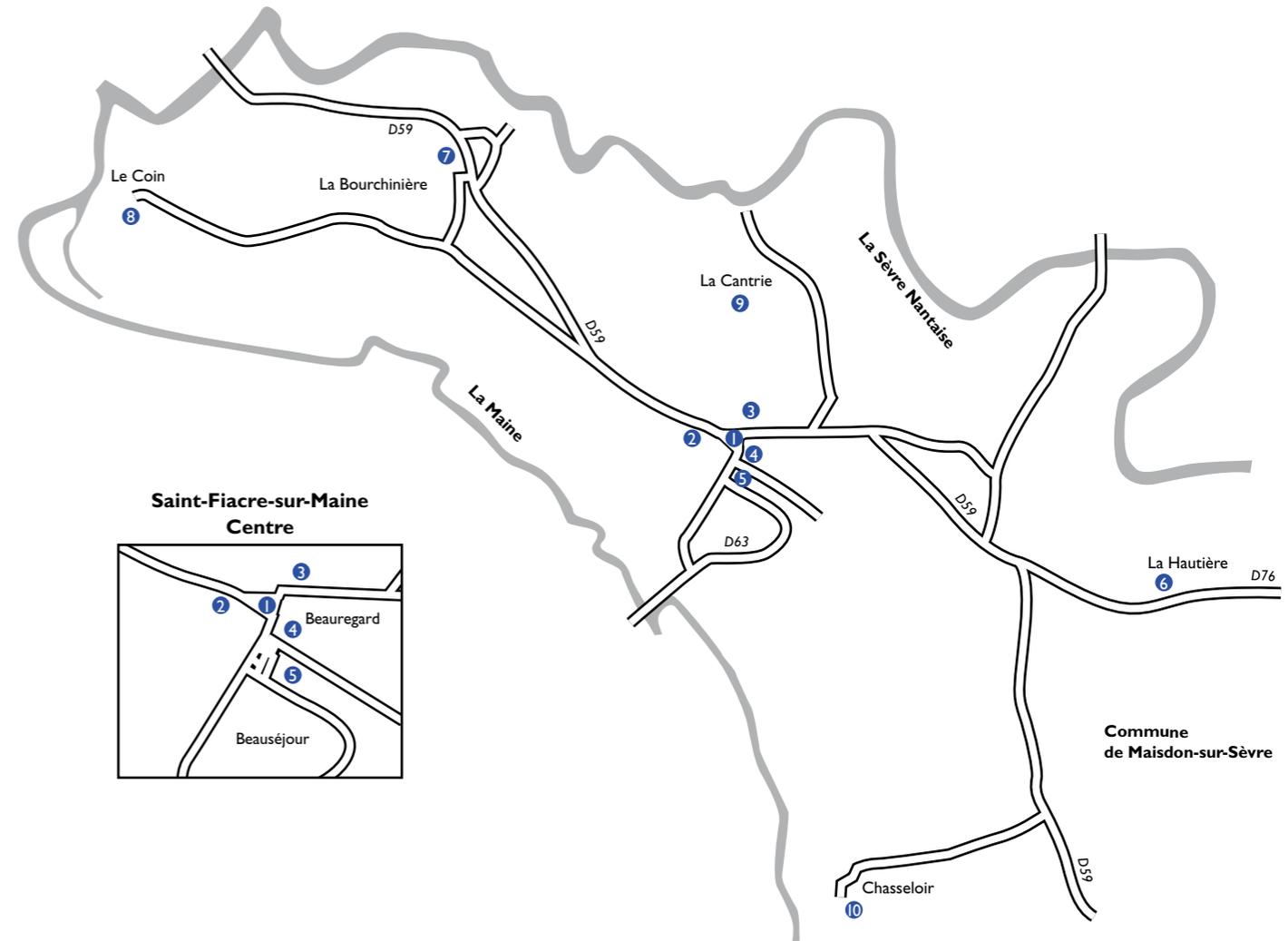
La Révolution française laisse la commune exsangue et brûlée à 80%. Cependant, le territoire redevient dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle une source de revenu, notamment pour des Nantais : le vignoble est restructuré et doté de bâtiments repensés pour les usages agricoles, de façon à optimiser la production.

Mais dès les années 1890, la lutte contre le phylloxéra\* impose l'arrachage des vignes et met un frein à la production : les villages se vident. Greffés sur des pieds résistant au parasite, les ceps sont replantés en ligne pour faciliter la mécanisation du travail, ce qui limite les

besoins en main-d'œuvre. Les villages voient leur population parfois diminuer, parfois augmenter ; l'habitat est laissé à l'abandon puis progressivement reconstruit sur les anciens soubassements, notamment avec des matériaux de récupération. A partir des années 1820, l'usage décoratif de la brique et de la tuile s'inspire de la maison du Jardinier de Frédéric Lemot à Gétigné.

## Un territoire attractif

Dès 1843, six villages et deux domaines viticoles (Chasseloir et Gras Mouton) demandent leur rattachement : ils sont plus proches du bourg de Saint-Fiacre que de celui de Maisdon-sur-Sèvre. Leurs pétitions aboutissent en 1930. La commune gagne alors 200 ha et 200 habitants. Elle compte entre 550 et 600 habitants.



- 1 Église
- 2 Maison Rousseau de la Brosse
- 3 Borderie de la Barrière
- 4 Place Marc Elder
- 5 Quartier populaire
- 6 La Hautière
- 7 La Bourchinière
- 8 Le Coin
- 9 La Cantrie
- 10 Chasseloir

Depuis les années 1950, la population a doublé. La proximité avec la métropole nantaise apparaît comme un facteur de cette attractivité. Si les maisons villageoises regroupant habitat et activités agricoles sont remplacées par des maisons individuelles, l'identité de la commune reste encore aujourd'hui principalement liée à la viticulture et au maillage de l'habitat entre rivières et coteaux.

# Le bourg de Saint-Fiacre-sur-Maine

Le bourg présente une structure en T : les maisons de notables, proches de l'église, se répartissent sur l'axe est-ouest et sont séparées du bourg populaire formé, au sud, de quatre îlots.

## Une reconstruction 1

La paroisse, sous le vocable de Saint-Hilaire-du-Coing, et la première église sont fondées à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, par les « colonnes infernales » en 1793-1794, l'église est restaurée dans les années 1820.

En 1894, l'abbé Baholet décide de construire, sur la même emprise, une nouvelle église. Ses prédécesseurs ont économisé pendant 27 ans dans ce but. Il est encouragé dans ce projet par le maire de Saint-Fiacre, Auguste Bacqua. Amateur d'art, ce dernier voyage au Moyen-Orient et oriente le projet vers une architecture et un décor composites, dont le campanile romano-byzantin pourrait être le symbole.

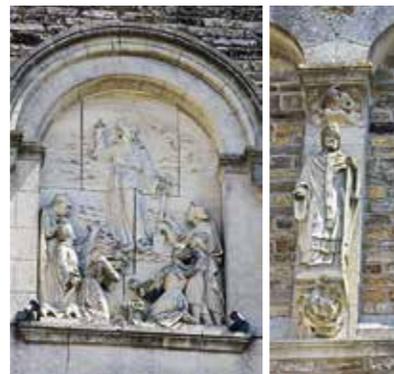


L'église, façade flanquée d'un campanile.

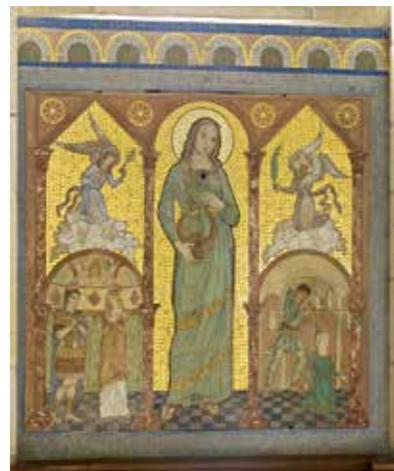
## Le patronage de saint Hilaire

Les frères Le Diberder, architectes nantais, évoquent saint Hilaire, évêque de Poitiers, en reprenant des éléments

du style roman poitevin : les voussures\* en plein cintre du portail et l'absence de tympan\* en sont des exemples.



Les deux saints patrons : saint Fiacre et saint Hilaire.



Sainte Cécile et les anges, dans le chœur de l'église.

## L'influence byzantine

Sur la façade, les baies cintrées fermées de claustras\* font référence au style byzantin. A l'intérieur, les fresques et mosaïques rappellent les mosaïques byzantines à fond d'or montrant des personnages d'une raideur solennelle. Le décor intérieur est achevé en 1937.

## La maison Rousseau de la Brosse 2

A quelques dizaines de mètres de l'église, sur l'axe Nantes-Clisson, le logis dit Rousseau de la Brosse est édifié au moment de la fondation de la paroisse. Le seul autre édifice contemporain est la demeure de la Vieille Cure, premier presbytère, située à l'extérieur du bourg. Le logis fait l'objet de plusieurs remaniements, dont l'ajout d'un étage au XVI<sup>e</sup> siècle. Les croisées\* sont ornées d'un linteau mouluré à l'étage. Une cinquième fenêtre, de forme différente, est percée au XIX<sup>e</sup> siècle. De l'autre côté du portail cintré décoré d'une archivolte\* rustique, le fonds des dépendances est à dater des XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècles.

Le logis Rousseau de la Brosse



De la maison de notable au quartier populaire

Partiellement incendiées en 1793, elles sont reconstruites dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La partie ouest, préservée, présente encore des linteaux de bois sur les ouvertures.

La position sur rue laisse supposer que cet ensemble a une fonction dans la commune, au moins sociale. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il appartient à Bonaventure Rousseau de la Brosse, capitaine de navire et premier maire de Saint-Fiacre. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il abrite une gendarmerie puis une hôtellerie-relais de poste.

## La Borderie de la Barrière 3

La maison double de la Borderie est reconstruite en 1860. Elle marque l'entrée du domaine de la Cantrie et en était la ferme.

Il s'agit d'un exemple tardif, mais de qualité, d'utilisation de motifs de l'architecture rustique à l'italienne. Les baies couvertes en plein cintre avec des encadrements de chantignoles\*, la toiture à longs pans couverte de tuiles creuses (appelées « tiges de botte »), la génoise\* sont souvent repris au XIX<sup>e</sup> siècle.



La Borderie de la Barrière

## La maison place Marc Elder 4

Sur l'ancienne place du Marché aux Vaches, une maison de notable est bordée par un large trottoir, recouvert de dalles plates. Il est utilisé lors des foires qui se tiennent à Saint-Fiacre depuis le XV<sup>e</sup> siècle. L'édifice, récemment restauré, reste exempt de remaniement depuis sa construction en 1847.

Les baies sont encadrées de calcaire. La porte et la lucarne sont soulignées par un fronton triangulaire, les fenêtres de l'étage d'un fronton droit. Il s'agit d'éléments de style néo-classique, le plus souvent choisi pour les maisons de notable.

Utilisée comme commerce de boucherie-charcuterie au début du XX<sup>e</sup> siècle, cette maison est achetée en 1937 par la veuve de Marc Elder, prix Goncourt 1913 et propriétaire de la Vieille Cure.



La maison place Marc Elder

## Le quartier populaire 5

Entre les anciennes places du Marché aux Vaches et du Marché aux Chevaux, des habitations et dépendances sont regroupées en îlots de forme régulière. Cette disposition, atypique, laisse supposer une organisation au moment de la création de la paroisse.

Les baies à encadrement de briques, les combles en surcroît\*, les linteaux de bois, etc. témoignent d'un habitat simple avec maisons d'artisans, remises... Les baies à encadrement calcaire mouluré ou décorées d'une accolade évoquent plutôt un édifice édilitaire. Certains édifices sont frappés par le plan d'alignement de 1869 et l'ouverture de la rue Beauséjour en 1894. D'autres sont élevés *ex nihilo* à cette époque.

La lecture architecturale de ce quartier est rendue malaisée par les nombreux remaniements, qui ont abouti à des destructions partielles ou à des changements d'usage, jusqu'aux réhabilitations récentes de dépendances en habitations.



Vestiges d'une maison de notable, XV - XVI siècles.



Maison et dépendance, XVII - XVIII siècles.

# Les villages

Sous l’Ancien Régime, certains « tènements » ou « tenues », à l’écart du bourg, possèdent une grande autonomie. Ils se composent d’habitat rural et s’organisent autour de commons et d’une maison de notable, siège d’une exploitation viticole.

## L’histoire du village 6

Sous l’Ancien Régime, la Hautière, la Garnière et les Moulins forment une seule « tenue ». Au centre des trois villages, la Noë de la Hautière, devenue Place des Marronniers, est un grand commun, toujours propriété indivise des villageois. La Garnière (à l’est) et la Hautière (au nord) abritent chacune, au centre ou à l’entrée du village, une maison de notable, dont les propriétaires sont alliés au XVII<sup>e</sup> siècle. L’habitat et les dépendances se répartissent autour de la ruelle principale, puis de courtes venelles. Ces villages ont été rattachés à Saint-Fiacre en 1930.

## Les commons

La Noë de la Hautière correspond à une grande pâture. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle couvre 1,24 ha. Les villageois y prennent la terre nécessaire à la construction des maisons. Le cadastre de 1814 signale, dans sa partie nord-est, un four à pain ; il disparaît vers 1950. Un édifice similaire a été restauré dans le village de la Métairie. A partir de la Noë, deux chemins conduisent au port sur la Sèvre, dont le magasin est repéré sur le cadastre de 1814.



La maison de la Garnière, logis et dépendances autour de la cour



Cadastre de 1814

## La maison et la chapelle de la Garnière

Au centre de la Garnière se trouve une demeure dont la structure ancienne, entre cour et jardin, est conservée. Il est possible que le noyau du logis date de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle. La façade présente trois travées régulières, les ouvertures sont encadrées de pierre de taille calcaire. A l’est de la cour, l’aile consacrée à la viticulture,

avec pressoir et cave, a été remaniée au XX<sup>e</sup> siècle. A l’ouest, la dépendance est percée d’un passage charretier, à linteau de bois, qui donne accès à une petite cour. Dans le mur du passage est logé un four à pain ; celui-ci est privé et non commun. En 1725, Petit des Rochettes, propriétaire de la maison, fait édifier à la pointe de ses terres une chapelle, ouvrant sur la Noë de la Hautière. Il souhaite offrir aux malades et aux vieillards l’accès à un lieu de culte malgré l’éloignement de l’église de Maisdon-sur-Sèvre. Elle est foudroyée au XX<sup>e</sup> siècle. En 2010, le nouveau propriétaire décide de construire un local commercial, inspiré de cette chapelle, qui permet aujourd’hui d’avoir une idée de l’organisation du village.

# La Bourchinière, exemples d’architecture villageoise

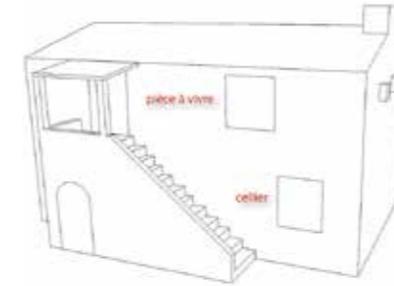
## La forme du village 7

La Bourchinière est un village « noyau », organisé de façon concentrique autour des chemins qui mènent à la rivière et des commons : la pâture de la Noë, la pâture en bord de Sèvre, et l’actuelle place du Verdet, qui sert d’aire de battage.

La Noë, qui se situe au sud-est du village, est reconfigurée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par le passage de la route départementale. La construction du pont de la Ramée rend obsolète le gué et le bac sur la Sèvre, utilisés pour les passagers et les marchandises. A cette époque, le village regroupe le tiers de la population de la commune. La plupart de ses habitants sont des cultivateurs et des tonneliers ; habitent aussi à la Bourchinière des mariners, des pêcheurs de sable, des maçons, des charpentiers, des meuniers ou encore des tailleuses.



Maison de vigneron double, partie ouest restaurée, partie est remaniée



Typologie de la maison de vigneron à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle

## Des maisons de vigneron

La densité de la population dans les villages impose d’imbriquer habitat et dépendances. A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, la « maison de vigneron » superpose le cellier en rez-de-chaussée et la pièce à vivre à l’étage. Elle est accessible par un escalier extérieur en pierre, protégé par un auvent.

La rue du Port aux Ducs présente trois maisons de ce type. Un premier ensemble est constitué d’une maison double dotée d’un unique escalier en pierre. Au rez-de-chaussée, la cave de la maison ouest conserve un décor récurrent sur ce type d’édifice : un arc de schiste au-dessus de la porte. Elle est éclairée par une petite baie à encadrement calcaire. A l’étage, la porte et la fenêtre conservent leur linteau de bois.

Cadastre de 1827



Plus loin, une autre maison de vigneron conserve son escalier en pierre, son auvent et ses arcs en schiste qui marquent les ouvertures du rez-de-chaussée. A l'étage les corbeaux\* de bois de la cheminée transpercent le pignon nord.



Maison de vigneron, fonds du XVIII<sup>e</sup> siècle

### Des bâtiments ruraux

Le long de la route départementale se situent deux rares ensembles d'architecture rurale ancienne. Au n° 5 de la rue De Couesbouc, un premier groupe, exempt de remaniement, témoigne de l'imbrication entre l'habitat et le cellier. Au n° 17, un second ensemble est composé d'une maison, située entre une construction basse et deux pressoirs. Les dépendances présentent des élévations surbaissées. Les ouvertures de la maison conservent leurs linteaux de bois. Sur le premier pressoir, le haut portail et les ouvertures en meurtrière à encadrement de briques sont à dater du XIX<sup>e</sup> siècle.



5 rue De Couesbouc, maison et dépendances, fonds XVIII<sup>e</sup> siècle

17 rue De Couesbouc, maison et cellier, exemple d'habitat rural des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles



### Une maison de notable

Vers 1860, le banquier nantais Jules Riom acquiert La Péraudière. Sur l'emprise de l'ancienne maison qu'il démolit, il en édifie une nouvelle. Il conserve la majorité des dépendances et ajoute une maison de gardien. Il implante un parc à l'anglaise qui présente toujours certains arbres plantés à cette époque.

La façade de la demeure est animée par un avant-corps en pierre de taille calcaire, surmonté d'un fronton triangulaire. A côté de la maison, Jules Riom fait édifier un palmarium. Il est doté d'une chaufferie et est alimenté par l'eau de pluie recueillie sous les combles.

A l'est de la cour, les dépendances représentent les seuls vestiges de l'état ancien de la propriété. Elles avaient notamment un usage vitivinicole : la propriété comprenait des vignes.

Sur la façade de la maison du gardien, chaînes d'angle et entourages d'ouverture de briques, oculi autour de la fenêtre de comble sont caractéristiques de la seconde

La Péraudière, demeure de style néo-classique



Maison du gardien, décor de style rustique à l'italienne

moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les trous de boulins sont des pigeonniers symboliques. A l'arrière de la demeure, le jardin descend vers la Sèvre. La mare qui se trouve dans la partie basse faisait partie des communs du village, avant son rachat par Jules Riom.

# Domaines viticoles nobles

Les domaines nobles sont isolés au milieu des vignes. Anciens sièges de seigneuries du marquisat de Goulaine ou de la châtellenie de Château-Thébaud, ils conservent des édifices parmi les plus anciens de la commune et témoignent d'une autre structure d'exploitation de la vigne.

### Le domaine ⑧

Le Coin est mentionné pour la première fois en 1536. Le premier édifice date de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Au cours de la Révolution française, le Coin est le théâtre de violents affrontements entre « Bleus » et « Blancs ». Il change ensuite plusieurs fois de propriétaire. Gabriel Noury, général fait baron sous la Restauration, engage des travaux concernant les dépendances entre 1807 et 1835.

Les Archives Municipales de Nantes conservent un document, daté vers 1820, évoquant les terres du Coin avec leurs surfaces en unités de mesure de l'époque : le journal ou l'hommée correspondant à la superficie qu'un homme peut travailler en un jour. Le Coin compte alors 140 journeaux de prés ou pâtures (soit environ 70 ha, en vert clair) et 1500 hommées de vignes (en jaune). Le domaine dispose aussi de terres labourables attenantes (en marron) et de quelques bois (en vert foncé), notamment en bord de Maine.

### Le logis

Reconstruit vers 1760, le corps de logis est flanqué de deux pavillons. La façade principale, à l'ouest, présente deux pilastres qui donnent du relief en simulant un avant-corps. Après 1850, les Bacqua remanient la façade principale du logis. Les deux tours de commodité à toit conique sont alors ajoutées. La toiture est soulignée d'un décor crénelé,

"Le Coin, la nature des cultures", parcelles appartenant au propriétaire du château en 1827.



agrémenté de pots à feu\*, caractéristiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



Le corps de logis, façade ouest

### Les dépendances

Les ailes de la cour sont aussi remaniées au XIX<sup>e</sup> siècle. Au nord, le grand chai est terminé par un pavillon à usage de pressoir. L'aile sud conserve d'une part son passage charretier, antérieur à la Révolution française, et d'autre part des baies géminées cintrées à encadrement de briques du XIX<sup>e</sup> siècle. Une orangerie y est accolée.

Le passage charretier donne accès à la cour des dépendances. Les remaniements et les constructions, dus vraisemblablement à Gabriel Noury, constituent un

ensemble rare. Un édifice de base carrée à usage de grange et des écuries ouvrent sur une cour qui comprend aussi un four à pain et une buanderie adossés à un pigeonnier.

Ces travaux sont réalisés alors qu'une réflexion est menée dans la région sur la modernisation des bâtiments agricoles, notamment à partir de l'exemple de Lemot à Gétigné et du courant national de pensée physiocratique. Elle présente l'agriculture comme la seule activité réellement productive et source de richesse, par opposition aux nouveautés de l'industrie.



Le pigeonnier et l'orangerie

Le Coin, des dépendances remarquables

### Le domaine 9

Mentionnée dès 1610, la Cantrie est jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle la propriété de la famille de Marques, avocats et professeurs de droit installés à Nantes. Pendant la Révolution française, le domaine est incendié ; seules les dépendances sont conservées. Isolée, la Cantrie est néanmoins reliée au nord à la Sèvre et au sud-ouest au bourg, à travers les vignes. Le chemin débouche près de la Borderie de la Barrière.



La Cantrie, vue du nord-ouest

### La demeure

Entre 1810 et 1820, le baron de Chasteigners, maire de Saint-Fiacre, reconstruit *ex nihilo* la demeure de la Cantrie. Elle présente un style très sobre. Elle ouvre au sud par un escalier à marches pyramidales. Les chaînes d'angle et les encadrements des baies sont en pierre de taille calcaire. La porte d'entrée est surmontée d'un fronton droit. Les pignons est et ouest sont dotés de lucarnes, décorées de deux ouvertures étroites encadrant une niche cintrée.



Le logement de fermier, l'étable et l'écurie

### Les dépendances

Les dépendances sont remaniées plusieurs fois. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, André Gouté, maire de Saint-Fiacre, les transforme partiellement en logement de fermier. Les ouvertures de l'habitation sont alors décorées de briques. L'autre partie de l'édifice est à usage d'étable. Le bâtiment adjacent est reconstruit à la même époque, sur le soubassement d'un bâtiment ruiné, et est à usage d'écurie ; le cheval intervient en effet de plus en plus dans le travail de la vigne. Il conserve sa charpente d'origine.

Dans les années 1990, de nouveaux bâtiments sont édifiés, à l'emplacement du poulailler et des toits à porcs, en copiant certains motifs empruntés au vocabulaire de la Villa Lemot et largement déclinés au XIX<sup>e</sup> siècle.

### La cave

La cave est une longue construction avec grenier : aux 30 m, à dater des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, est ajouté au XIX<sup>e</sup> un logement de pressoir carré, de 10 m de côté. La partie ancienne conserve encore sa charpente et sa poutraison d'origine. Au sud, la cave ouvre sur les communs par un grand portail qui permet le déchargement de la vendange dans le pressoir.

Le portail nord donne accès au chemin qui mène à la Sèvre. À l'époque où la rivière est une voie commerciale, la partie basse de la cave peut abriter plusieurs rangées de barriques et sert de magasin au port. Cette dépendance est

donc construite pour faciliter l'exportation de la production du domaine. Dans les années 1990, la partie ancienne est légèrement recreusée et aménagée en salle d'exposition.



La cave, la partie ancienne



La cave, façade nord et extension

### Le domaine 10

La première mention du domaine de Chasseloir, autrefois situé en Maisdon-sur-Sèvre, remonte à 1389. Situé sur les Marches de Bretagne et dominant la Maine, il représente un site stratégique en aval du château de Clisson. En 1433, le roi Charles VII accorde un droit de fortification. Un document perdu évoque une ligne de défense de sept tours. Chasseloir est donc un château, au sens d'une demeure fortifiée. Il est détruit pendant la Révolution française. Contrairement aux autres maisons nobles de Saint-Fiacre, il n'est pas reconstruit. La maison de maître actuelle était la maison du fermier.

### La tour Renaissance

Le seul vestige du château de Chasseloir est une des tours polygonales. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, elle est adjacente au corps de logis : des traces d'arrachement sont visibles. La porte présente un décor gothique tardif : un cordon\* ogival à contre-courbure. Un escalier à vis en granit desservait trois niveaux du logis. La tour est couverte d'une voûte d'ogives dont la clé porte les armes des Viesque, commanditaires du logis.



Vestiges de la façade du château, dessin de M. Guiheneuf, vers 1880

Chasseloir, vestiges d'un domaine médiéval fortifié

### La maison de maître

La maison du fermier est remaniée vers 1910 avec des éléments évoquant le style italianisant : le toit est couvert de tuiles, les chaînes d'angle et d'encadrement de baies sont en briques. L'absence d'escalier intérieur peut laisser supposer que l'édifice s'appuie sur les vestiges du logis médiéval.



La tour d'escalier de la maison de maître

Vestiges de l'orangerie et maison du jardinier



### Les dépendances

L'ensemble des dépendances est remanié à partir de fonds antérieurs à la Révolution.

Adossées au mur nord de l'ancien potager, l'orangerie et la maison du jardinier datent du XVIII<sup>e</sup> siècle. Lors du remaniement de l'orangerie en dépendance agricole, les élévations et les ouvertures ont été réduites : ces modifications sont toujours lisibles sur la façade.

Le chai, à deux nefs, est orné au début du XX<sup>e</sup> siècle de vitraux et d'une décoration sculptée sur les entrants de la charpente.

Comme la plupart des autres domaines nobles, malgré de nombreux remaniements architecturaux, Chasseloir conserve sa destination viticole.

\* **Archivolte** : corps de moulure couvrant un arc ou une voussure.

**Chantignole** : brique deux fois moins épaisse qu'une brique moyenne.

**Claustra** : maçonnerie formant de petits jours réguliers.

**Comble en surcroît** : comble dont le sol est au-dessous de la base du toit.

**Corbeau** : pierre, pièce de bois ou de métal, partiellement engagée dans un mur et qui porte une charge.

**Cordon** : moulure horizontale, sans fonction particulière.

**Croisée** : fenêtre divisée en croix par un meneau.

**Génoise** : rangs de tuiles creuses fermant l'avant-toit.

**Phylloxéra** : puceron parasite qui s'attaque aux racines de la vigne.

**Pot à feu** : vase d'où paraît sortir du feu.

**Tympan** : paroi diminuant par le haut l'ouverture d'une baie.

**Voussure** : petite voûte couvrant l'embrasure d'une baie.

### Renseignements

Pays d'art et d'histoire du Vignoble Nantais  
Musée du Vignoble Nantais  
82 rue Pierre Abélard  
44330 Le Pallet  
02 40 80 90 13  
pah@vignoble-nantais.fr

### Remerciements

Brochure élaborée à partir des données de l'inventaire réalisé par Sylvie Mounier, chargée de mission, service Patrimoine, Conseil Régional des Pays de la Loire, et consultable sur [www.patrimoine.paysdelaloire.fr](http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr)



### Laissez-vous conter le **Pays du Vignoble Nantais**,

Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays du Vignoble Nantais et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

### Le service du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays du Vignoble Nantais, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les touristes et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

### Le **Pays du Vignoble Nantais** appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des Patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 160 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### A proximité,

Nantes, Guérande, Laval, Le Mans, Angers, Saumur, Fontenay-le-Comte, Le Perche Sarthois, la Vallée du Loir, les Coëvrons-Mayenne et le Pays Loire-Touraine bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



Crédits photos : Région Pays de la Loire - Inventaire Général : Yves Guillotin, 1999-2012. D. Drouet. "Le Coin, la nature des cultures" : Conseil Général de Loire-Atlantique, *Le viticulteur architecte*, 1998 : d'après Ch. Toulhier, Service Patrimoine, Région Pays de la Loire. Photos de couverture : portail d'entrée de la Cantrie, portail du logis Rousseau de la Brosse, tour de Chasseloir.